

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 17

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Le général Smuts croit à la défaillance « prochaine » de l'Allemagne. Un général allemand avoue l'échec de son pays. — La meilleure propagande. — Ce que disent les prisonniers boches. La foi dans le succès s'évanouit en Germanie !...

Le général Smuts vient de prononcer, à Londres, un grand discours dans lequel il étudie la situation militaire des belligérants.

Il constate qu'à une ou deux exceptions, l'ennemi en est réduit, partout, à la défensive. Son recul est lent, mais constant. L'avance ne peut être rapide à cause des difficultés énormes que nécessite le déplacement de la grosse artillerie. Cependant, la moindre avance entraîne pour l'ennemi des pertes irréparables.

« Pour battre l'Allemagne, dit le général Smuts, on n'a pas besoin d'avancer jusqu'au Rhin. Pour ce faire, une bande de terrain en vaut une autre, aussi longtemps que les Allemands voudront y rester ; et croyez-moi, bien avant que nous soyons parvenus au Rhin, l'Allemagne demandera à faire la paix. »

C'est que la supériorité militaire des Alliés ne fait plus l'ombre d'un doute. Or, c'est sur sa supériorité que l'Allemagne comptait, en 1914, pour bouleverser l'Europe en quelques mois.

Le résultat n'ayant pu être atteint par les Barbares quand ils dominaient l'Entente, il serait puéril de supposer qu'il le sera quand l'Entente accroit, tous les jours, sa puissance offensive grâce à l'appoint — formidable — de l'Amérique.

Les Allemands eux-mêmes ne comptent plus sur le succès. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le télégramme suivant :

Suivant le *Times*, la censure allemande a interdit l'exportation en pays neutre du livre du général von Freitag-Loringhoven, intitulé : *Déduction de la guerre mondiale*.

Il paraît que ce n'est qu'accidentellement que ce livre a fait l'objet d'une revue dans

la *Gazette de Francfort*, car toute la presse allemande avait reçu l'ordre de n'en point parler.

On sait que ce livre expose les causes de l'échec de l'Allemagne dans cette guerre, telles que l'auteur les conçoit, et indique les méthodes par lesquelles l'Allemagne pourra s'assurer la victoire dans « la prochaine guerre ».

Ainsi, un général boche reconnaît « l'échec » allemand. Ce n'est pas en mettant l'aveu sous le boisseau que les dirigeants de Berlin modifieront une situation désespérée.

Retenons seulement de ce livre, dont on veut éviter la diffusion, que les Germains songent déjà à la PROCHAINE guerre !...

Il n'y a qu'un moyen d'empêcher cette nouvelle calamité. C'est de pousser la guerre jusqu'au moment où les Alliés pourront imposer à l'ennemi des conditions qui mettront le monde à l'abri de la folie sanguinaire teutonne.

Voilà pourquoi toute paix anticipée serait un crime vis-à-vis de l'Humanité. Il faut jusqu'au bout poursuivre la lutte. C'est le seul moyen d'établir une paix durable ; c'est le seul moyen d'en finir à jamais avec les autocraties qui, de tout temps, ont été un perpétuel danger pour les démocraties.

Le *Temps* publiait récemment, un excellent article intitulé *La Meilleure propagande*. Il s'agit d'un jeune paysan, parti le premier jour de la mobilisation, et qui s'étant battu comme un brave est actuellement lieutenant. Revenu au pays pour une permission de détente, le petit paysan d'hier devenu le héros d'aujourd'hui, discute avec les pacifistes de son village.

Ecoutez le langage de ce héros, comme il y en a tant dans nos campagnes :

— Alors, père Jacquet, reprend le lieutenant, vous supporteriez qu'on fit la paix n'importe quand, n'importe comment, en lâchant le manche après la cognée, en laissant aux Boches le moyen de recommencer à nous tomber dessus ? Vous trouvez que la guerre est longue... C'est vrai. Mais croyez-vous que je la trouve courte, moi qui suis dans les tranchées depuis plus de trois ans ? Eh bien, je vous le dis bien franchement, en toute sincérité, j'aimerais mieux y rester que de voir mon pays céder, perdre la partie au moment où il touche au résultat mérité par tant de sacrifices. Vous autres, dans cette contrée heureusement préservée de l'invasion, vous ne connaissez pas les Boches, et j'en suis bien aise. Car, ce qu'ils ont fait dans les régions dévastées, ce qu'ils font encore dans les pays occupés par leurs cantonnements, ils le feraient chez vous, si on ne les mettait pas hors d'état de nuire. Et puis, réfléchissez un peu, père Jacquet, vous qui avez fait l'autre guerre : si les Allemands ne nous rendent pas ce qu'il nous

ont volé en 70, si on n'exige pas d'eux le paiement de toutes les indemnités nécessaires, qui est-ce qui payera les frais de cette nouvelle guerre, les réparations de tous les dégâts qu'ils ont commis, de tout le mal qu'ils ont fait ? C'est vous, c'est moi, c'est votre voisin, c'est toute la nation française. Nous serions accablés d'impôts et de servitudes pour le reste de nos jours. Vous auriez perdu votre argent, sans même avoir la consolation de conserver l'honneur.

Et notre confrère conclut avec infiniment de raison : « Rien n'est plus persuasif qu'une parole qui se prouve non seulement par des arguments, mais aussi par des actes. Le lieutenant devait repartir le lendemain pour le front de bataille. Que répondre à celui-là ? On but à sa santé, à la paix réparatrice et juste que nous devons à ceux qui sont, comme lui, les bons ouvriers de la victoire. »

Les correspondants militaires au front nous fournissent quelques détails particulièrement intéressants sur l'importance du succès anglais en Belgique. Les pertes ennemies, contrôlées par les cadavres trouvés sur le terrain conquis, sont effroyables. L'artillerie anglaise a fait du beau travail ! Egalement, les déclarations des prisonniers permettent de mesurer le découragement de l'ennemi et son épuisement.

Ecoutez l'envoyé du *Temps* :

Ces prisonniers, les plus minables d'entre ceux que j'ai vu tous ces temps-ci, comprenaient une proportion étonnante de gamins souffreteux, pouvant avoir de 17 à 19 ans, et plusieurs échantillons de pygmées. On en a compté une demi-douzaine dont la taille variait entre 1 mètre 10 et 1 mètre 20. Coiffés de leur casque si esthétique, on les aurait volontiers pris pour des magots descendus de quelque étagère et copieusement roulés dans la boue. Le souci de la vérité m'oblige à reconnaître que les officiers prisonniers que j'ai vus — une cinquantaine environ — ne produisaient pas meilleure impression que leurs hommes. Ils se cachaient honteusement sous les tentes qui avaient été mises à leur disposition. Quand aux sous-officiers — en nombre extraordinairement élevé — nous les avons vus, à leur entrée dans la cage, fraterniser avec les hommes de leur régiment : un signe des temps. A propos de ces sous-officiers, parmi lesquels je n'en ai pas rencontré un seul de carrière, apercevant un grand garçon à la figure poupine et affublé de lunettes énormes, je lui demandai son âge (21 ans), la durée de ses services (3 ans), les conditions dans lesquelles il était entré dans l'armée. A notre grand étonnement, il répondit qu'il avait été « appelé en 1914 avec les hommes de la classe 1916 ». Il ne faut donc pas s'étonner aujourd'hui quand, après trois ans de guerre, on nous annonce que les Allemands ont recensé et vont convoquer la classe 1920.

Voici un autre propos tenu par un officier allemand, fait prisonnier, et certifié par l'envoyé du *Matin* :

Cette fois-ci, nous sommes bien finis, confessait hier, sans morgue et sans réticence, un des officiers capturés. Nous sommes fatalement contraints d'évacuer à bref délai la Belgique et, si nous voulons éviter une paix trop désastreuse, de rendre, avant la fin de l'année, l'Alsace-Lorraine à la France.

Il se peut que ce ne soit pas encore là l'opinion de tous les officiers boches. Il n'en est pas moins certain que cette opinion indique un découragement incontestable chez nos ennemis.

Ce découragement est reconnu par le ministre de la guerre allemand lui-même qui, au cours d'un discours, qui a soulevé une tempête au Reichstag, a dit :

Il a fallu, donner aux soldats des explications sur les véritables causes de la guerre, les intentions des ennemis et les conséquences qu'aurait une défaite.

« Il faut aussi donner des explications aux permissionnaires sur les difficultés de l'inférieur et sur le ravitaillement. »

Est-ce qu'en 1914, les Germains auraient cru possible que la lutte se prolongeât pendant plus de trois ans et qu'après cette période, le ministre de la guerre serait contraint de parler de la possibilité de la défaite ?...

Les dirigeants de Berlin auront du mal à remonter le moral du pays. Ce dernier comprend parfaitement qu'il doit bannir tout espoir, les quatre cinquièmes du monde étant ligués contre lui.

Comment une nation saignée à blanc, appauvrie, affamée, pourrait-elle triompher de la formidable coalition qui ne cesse de s'accroître ?..

A. C.

La bataille des Flandres

Un important incendie a éclaté dans Saint-Quentin, dans la soirée du 2 octobre, et a duré une partie de la nuit du 2 au 3.

La lueur était très visible de nos lignes. De violentes explosions ont été entendues dans cette direction.

D'après les renseignements fournis par un prisonnier français qui a pu s'évader et rentrer dans nos lignes, St-Quentin serait fort endommagé. De nombreuses rues sont barrées par les fils de fer barbelés. Un poste garde le pont de la Gare et loge dans un abri à proximité.

Les Allemands ont aménagé près de la cathédrale un poste de commandement souterrain.

Un pirate de moins

Le département de la marine publie le récit du coulage d'un sous-marin allemand, dans les eaux européennes, par un contre torpilleur américain, au moyen de bombes éclatant sous l'eau.

L'amirauté britannique a envoyé une lettre de félicitations pour cet exploit.

Tant pis pour les neutres

Les Etats-Unis, en entente parfaite avec l'Angleterre et la France, ont pris l'irrévocable décision de serrer à fond le blocus de l'Allemagne. Le commerce des neutres avec l'ennemi a assez duré. Les menaces voilées, parues dans la presse hollandaise, suédoise et norvégienne au sujet de l'embargo resserré des Etats-Unis vis-à-vis des neutres, sont considérées, à Washington, comme un bluff. Ni les protestations, ni les menaces ne pourront changer la politique du gouvernement.

Les raids contre les Boches

Les autorités militaires allemandes ont défendu aux journaux de publier aucune nouvelle sur la résolution des Alliés de bombarder des villes allemandes en représailles des raids aériens sur l'Angleterre. On redoute, en effet, en haut lieu, la panique qui ne manquerait pas de se produire dans la population à l'annonce de la décision de l'Angleterre. On prend des précautions extrêmement minutieuses contre les raids que l'on redoute. L'empereur ira bientôt inspecter les défenses de la vallée du Rhin en compagnie du général von Hoppner, grand chef des services aériens.

Bernstorff et Bolo

M. Merton Lewis, avocat général suppléant de l'Etat de New-York, dit que l'avocat général annonce qu'il va envoyer à Paris la preuve que le comte Bernstorff a fourni des fonds à Bolo pacha.

Le public grâce à l'énergie de l'attorney général, peut prendre connaissance de la suite dramatique des faits révélés par le haut magistrat de l'Etat de New-York, relativement aux menées de Bolo pacha pour le compte de l'Allemagne. Les documents publiés par l'attorney remplissent sept colonnes des journaux et constituent une reproduction du témoignage des banquiers d'origine allemande et d'autres personnes qui ont aidé Bolo pacha dans ses tentatives pour — couler sans laisser de traces — dans la presse française les millions que lui fournissait le comte Bernstorff.

Arrestation de Turmel

Le télégramme annonçant l'arrestation de Turmel nous est parvenu samedi soir à 8 heures, trop tard pour être inséré.

Ce télégramme avait été retenu par la censure parisienne, alors que les journaux de Paris le publiaient dans la journée de samedi.

L'arrestation de Turmel a été décidée à la suite de l'enquête qui a établi que depuis le mois de mai 1916 au mois de mai 1917, Turmel avait fait de nombreux voyages en Suisse et qu'à son retour, il échangeait des billets de banque suisses contre des billets français. Les sommes échangées s'élevaient à 300 mille francs.

L'Uruguay rompt avec l'Allemagne

La Chambre des députés, à 2 heures du matin, a voté par 74 voix contre 23 la rupture des relations avec l'Allemagne. Le Sénat a également voté la rupture avec l'Allemagne par 13 voix contre 3.

Le Pérou aussi

A la suite d'une déclaration du ministre des affaires étrangères, et d'accord avec les principes proclamés par le ministère et les Chambres, le congrès péruvien approuve la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne proposée par le gouvernement. Cette résolution a été votée par 105 voix contre 6.

Sur le front italien

Favorisé par le mauvais temps, pendant la nuit du 5 au 6, l'adversaire a exécuté un coup de main contre un de nos postes avancés dans la région de Costabella, vallée de San-Pellegrino, tandis qu'avec un tir de barrage très intense il tentait d'entraver l'arrivée de nos renforts.

Grâce à l'arrivée de ces derniers, et à la résistance des occupants du poste, l'ennemi a été rejeté jusqu'à ses positions de départ.

A l'est de Gorizia, après une préparation de feu courte et efficace, nos détachements ont fait irruption hier, dans quelques cavernes, sur les pentes septentrionales du San-Gabriele et ont ramené 24 prisonniers, dont un officier.

En Grèce

Un décret paru à l'« Officiel » met en disponibilité d'office 415 officiers de l'active de tous grades et de toutes armes.

Chronique locale

Les indésirables

Un vœu émis par l'Assemblée départementale de la Haute-Garonne demande que le Parlement vote au plus tôt une loi mettant à la disposition des autorités militaires et civiles tous les vagabonds sans famille, pour les utiliser à la défense nationale.

Au temps de paix, un pareil vœu n'aurait pas pu être émis : les vagabonds, dans nos campagnes, on le constate tous les jours, ne tiennent nullement à s'associer aux travaux pénibles et quand, par hasard, ils ont donné un coup de main pendant quelques heures, il leur tarde de prendre le large et d'aller plus loin.

Du reste, en raison de leur instinct de chapardeurs, les campagnards n'aiment guère à les occuper, et c'est pourquoi, la bonne saison passée, les prisons recueillent ces indésirables.

Au temps de guerre, depuis 3 ans, bien que ces individus soient plus dangereux pour les campagnes désertes, car que de vols commis pour lesquels plainte n'a jamais été portée par peur de vengeance, la situation de ces individus est restée la même. Ils ont couru pendant les printemps et les étés au hasard des routes, et ils ont élu domicile dans les prisons pendant la saison froide.

Or, dans les prisons, le travail auquel ils sont astreints est insignifiant : c'est la vie de tout repos, exempte de soucis pour ces fainéants.

Dès lors, pourquoi les relâcher quand on les tient ? Pourquoi ne pas les garder jusqu'à la fin des hostilités, et ne pas les occuper à des travaux pénibles ?

Sans doute, il n'est pas question de les envoyer dans des usines de guerre, ou dans des ateliers où on demande beaucoup de conscience et de loyauté aux ouvriers occupés aux travaux de défense nationale : il ne s'agit pas également de les mettre à la disposition de l'agriculture. Là encore, ils feraient du mauvais travail.

Mais la main-d'œuvre manque partout et pour toutes les grosses besognes de voirie. Que n'emploie-t-on ces rebuts de la société à ces travaux. Peut-être finiraient-ils par prendre goût au travail : mais cela n'est pas prouvé. Dans tous les cas, on n'aurait pas le spectacle pénible de voir des individus que leur fainéantise, leur malhonnêteté, dispensent de subir les fatigues que supportent les braves gens !

Et jusqu'à la fin des hostilités, au moins, les routes seraient plus sûres et les populations plus rassurées.

Un document allemand

On lit dans un document allemand saisi au cours de la dernière affaire des Flandres, l'extraordinaire instruction que voici :

« Les Anglais sont toujours respectueux des brancardiers et de la Croix-Rouge. En conséquence, les commandants des unités, compagnies, section, etc., qui attaqueront porteront l'uniforme de la Croix-Rouge quand ils conduiront leurs hommes à l'assaut.

Sans commentaires !

Médaille militaire

Sont décorés de la Médaille militaire, de la Croix de guerre avec palme :

Dublanche Louis, soldat (réserve) à la 11^e compagnie du 7^e régiment d'infanterie : bon soldat, très courageux. A été très grièvement blessé, le 13 janvier 1915, en montant parmi les premiers à l'attaque des positions ennemies fortement organisées.

Bassoul Albert, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 7^e régiment d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'un grand courage et a donné, en toutes circonstances, l'exemple du dévouement le plus absolu. Grièvement blessé, le 28 juillet 1917. Amputé du pied droit. Deux fois cité à l'ordre.

Citation à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote, Louis Alanyou, sergent au ...^e d'infanterie vient d'être l'objet de la citation suivante :

« Sergent Alanyou, brave et dévoué, plein de bonne humeur et d'un bel exemple pour ses hommes, a brillamment entraîné son escouade à l'assaut le 24 octobre 1916, a déjà été cité à l'ordre du régiment. »

Nos félicitations à notre brave compatriote qui est originaire de Montfaucon.

Croix de guerre

Sont décorés de la croix de guerre nos compatriotes : Griffoul, du 27^e territorial ; Courbès, jeune soldat de la classe 17.

Nos félicitations à nos compatriotes qui sont originaires de Salviac.

Service de santé

M. Conté, médecin aide-major de 2^e classe, de réserve, au 7^e d'infanterie, est promu à la 1^{re} classe.

Mutation

M. de Ferré, capitaine de réserve au 7^e d'infanterie, passe au 55^e d'infanterie.

Œuvres départementales d'assistance aux victimes de la guerre

5^e Versement de 30 francs effectué par les dames de la Trésorerie Générale.

5^e Versement de 81 francs effectué par les dames secrétaires du 7^e.

4^e versement de 21 fr. 50 effectué par les dames et le personnel auxiliaire de la Préfecture

Le Comité adresse ses vifs remerciements aux généreux donateurs et donatrices.

Finances

A la suite du départ de M. Fraissé, receveur particulier des finances de Gourdon et de son non remplacement, M. le percepteur de Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure) est chargé de l'intérim de la recette particulière des finances de Gourdon en attendant que ce poste soit pourvu d'un titulaire.

L'avance de l'heure a réalisé 10 à 15 0/0 d'économie

Les renseignements recueillis, sont au-

près des compagnies d'éclairage que des commerçants et des particuliers, permettent d'évaluer l'économie réalisée, approximativement et d'une manière générale, entre 10 et 15 pour 100.

Cette économie représente, dans beaucoup de cas, le montant de trois semaines à un mois de la dépense d'éclairage. Aussi, les Compagnies d'éclairage, se plaçant au point de vue de l'intérêt général, ont-elles déclaré qu'elles croient désirable d'adopter, à titre définitif et non pas seulement pour la durée de la guerre, la réforme de l'heure.

Sursis aux boulangers

Les généraux commandants de régions peuvent accorder des sursis aux boulangers lorsque leur octroi a été reconnu rigoureusement indispensable pour l'approvisionnement en pain de la population. Les boulangers sont, en principe, affectés à leurs établissements, mais quand un d'eux est mis en sursis hors de sa propre boulangerie et qu'il est remplacé dans celle-ci par un autre boulanger également en sursis, il est satisfait aux demandes de mutations formulées.

Le Paiement des Allocations

L'attention du ministre de l'intérieur a été attirée sur l'intérêt qu'il y aurait, en vue de la simplification des écritures dans les préfectures, perceptions, etc., et de la facilité des paiements en somme ronde, de prévoir le paiement des allocations tous les trente jours. Dans ce but, M. Steeg vient d'envoyer des instructions aux préfets.

La destruction des sangliers

Aux termes d'un arrêté de M. le Ministre de l'agriculture en date du 11 septembre, des primés seront allouées par l'Etat pour la destruction des sangliers, savoir : 50 fr. par sanglier pesant plus de 30 kilos. 20 fr. par sanglier pesant de 3 à 30 kilos. 10 fr. par petit marccassin pesant moins de 3 kilos.

Pour obtenir la prime, il faut en faire la déclaration au maire de la commune sur le territoire de laquelle l'animal a été détruit. Cette déclaration, dont il sera donné récépissé par le maire, doit être faite par écrit, sur papier timbré, dans les vingt-quatre heures qui suivront la destruction.

Le voyage des permissionnaires exceptionnels

Le ministre de la guerre vient de décider que les militaires titulaires d'une permission exceptionnelle motivée par le cas de maladie du père, mère, femme, enfants ou de frère sous les drapeaux auront la faculté d'emprunter pour le voyage aller, les trains de l'exploitation commerciale.

MARCHÉS AUX PRUNES

Saint-Barthélemy, 5 octobre.

Cours pratiqués :

50-5, de 130 à 135 fr. ; 60-5, 120 fr. ; 70-5, de 105 à 110 fr. ; 80-5, de 95 à 100 fr. ; 90-5, de 80 à 85 fr. ; 100-5, de 60 à 65 fr. ; 110-5, de 50 à 55 fr. ; fretin, de 30 à 40 fr.

Sainte-Livrade, 5 octobre.

Apport 800 quintaux ; vente rapide ; hausse sur les cours précédents. Cours pratiqués :

38 fruits au demi-kilo, 200 fr. ; 40, 190 fr. ; 42, 180 fr. ; 44, 170 fr. ; 46-48, 165 fr. ; 48-50, 160 fr. ; 50-4, 150 fr. ; 56-58, 145 fr. ; 60-4, de 130 à 135 fr. ; 70-4, de 115 à 120 fr. ; 80-4, de 100 à 105 fr. ; 90-4, de 80 à 85 fr. ; 100-4, de 70 à 75 fr. ; 110-4, de 60 à 65 fr. ; fretin, de 35 à 45 fr. Le tout les 50 kilos.

BIBLIOGRAPHIE

On ne parle en ce moment que du « taylorisme » méthode américaine de l'organisation du travail. M. Edouard Herriot expose cette semaine aux lecteurs des *Annales* cette question si intéressante... Dans ce même numéro, très vivant, articles d'Alfred Capus, Anatole France, Gustave Le Bon, Georges Cain, Yvonne Sarcey, Adolphe Brisson, et la suite des extraordinaires révélations de l'abbé Wetterlé sur « les Couilluses du Reichstag ».

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 fr. ; Etranger 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées 2 fr 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le double numéro du *Journal de l'Université*, qui vient de paraître, contient in-extenso les remarquables conférences de Jean Richepin, sur les Fables de La Fontaine ; d'Hélène Vacaresco, sur la Roumanie ; d'Henry Lémery, sur la Martinique ; de Marius Leblond, sur Madagascar ; du général Malleterre, sur les Chants et Sonneries de l'armée française ; qu'accompagne de nombreuses illustrations artistiques, photographiques, morceaux de musique et notes explicatives.

Le numéro double 1 franc (au lieu de 1 fr. 20).

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs.

LA NATURE

L'aviation Allemande

Il n'est pas permis de dire, avec des détails précis à l'appui, quels progrès ont été réalisés par les Alliés dans la fabrication et l'armement de leurs avions, mais rien ne justifierait la même réserve au regard de l'aviation ennemie. Aussi, est-ce en étudiant les modèles allemands les plus récents, que *La Nature* n° 2297 passe en revue les derniers perfectionnements obtenus au point de vue des éléments techniques du combat aérien — armement, tir, vitesse, maniabilité, altitude, etc.

L'apreté de la lutte aérienne augmente chaque jour ; ni le personnel de volontaires ni le matériel ne nous feront défaut pour que nous continuions à affirmer notre maîtrise absolue de l'air.

Lire dans le même numéro 2397 : Les extincteurs d'incendie ; — L'alimentation du bétail dans les circonstances actuelles ; — La plus puissante locomotive du monde ; — La dessiccation des pommes de terre, etc.

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

HUILES D'OLIVE première pression sans goût, douce, postal 10 kil. franco domicile, contre remboursement 40 fr. Ecrire Elie MANI, 6 rue des Tanneurs, Tunis.

Représentants demandés.

Repts et Dépositaires demandés par impte Maison Salaisons. Situation d'avenir. Inut. fair. offres sans sér. réfés. Ecr. Tourcier, 67 Grand' Rue, Marseille.

Savon anglais « The Star » gar. ne brûlant pas, 110 francs les 50 kgr. franco de port et emballage en gare.

Livraison immédiate. Gde vitesse. Ech. essai, 10 kilos contre mandat poste 22 fr. (bien indiquer gare). E. Piana, seul dépositaire, 192, rue Paradis (Marseille).

DAME possédant machine à écrire demande travaux de copies à faire chez elle. Donnerait leçons de dactylographie. S'adresser au bureau du journal.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 7 OCT. (22 h.)

Violente lutte d'artillerie

Paris, 7 octobre, 23 h.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

La lutte d'artillerie est devenue, par moments, violente en Belgique, en divers points du front et sur la rive droite de la Meuse.

✱

SUR LE FRONT ANGLAIS Echec d'une attaque ennemie

Londres, 7 octobre, 22 h. 30.

Le temps a été orageux et la pluie est tombée en abondance toute la journée.

Une tentative d'avance de l'ennemi, au sud de Reutel, a échoué ce matin, sous nos feux d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses.

A la tombée de la nuit, les Allemands ont établi sur la majeure partie de notre front, entre Broodseinde et Hollebeke, un violent barrage d'artillerie qui n'a été suivi d'aucune action d'infanterie.

Grande activité des deux artilleries au cours de la journée, sur le front de bataille.

(La fin du communiqué a trait à l'activité de l'aviation).

✱

COMMUNIQUÉ DU 8 OCT. (15 h.)

La lutte d'artillerie continue

La lutte d'artillerie s'est poursuivie assez vive en Belgique et sur le front de l'Aisne.

L'ennemi a tenté, à diverses reprises, d'attaquer nos petits postes dans la région des Bovettes, de Craonne et en Champagne, dans les secteurs de Main-Massiges et Mont-Haut. Toutes ces tentatives ont été repoussées et nous ont permis de faire des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

✱

SUR LE FRONT RUSSE

Un succès des Roumains

Calme dans les secteurs russes.

Sur le front roumain, le 6 octobre, après une préparation d'artillerie, un de nos régiments a pris d'assaut la hauteur et la moitié du village de Waskonty, à deux verstes au nord-ouest de la ville de Sereth ; à 13 heures et à 15 heures, l'adversaire a fait des contre-attaques qui ont été repoussées.

Le brave commandant du régiment, le colonel Nansourazze, a été grièvement blessé.

En conséquence du feu violent de l'ennemi, nos éléments, ayant accompli leur tâche, ont quitté le village de Waskonty et sont revenus dans leurs anciennes positions. Jusqu'à présent, nous avons compté 12 officiers et 750 soldats prisonniers ; nous avons capturé sept mitrailleuses.

✱

Paris, 12 h.

L'affaire Margulies

De Nice : L'avocat de Margulies a déposé des conclusions tendant à ce que le parquet de Nice se dessaisisse de l'affaire Margulies en faveur de la justice militaire.

Mission Japonaise à Toulon

De Toulon : Une mission japonaise est arrivée à Toulon. Elle visitera les établissements maritimes, l'arsenal, la pyrotechnie et le centre d'aviation maritime.

La grève des omnibus

La grève de 24 heures de la Compagnie des omnibus parisiens s'est terminée ce matin. La Compagnie est disposée à examiner, malgré les concessions déjà faites, les revendications du personnel. Un accord interviendra rapidement.

Un socialiste boche pessimiste

De Lausanne : Dans un long discours, le socialiste Landberg, qui passe pour être l'un des socialistes les moins violents a montré le danger que cause le projet de conquêtes du « parti patriote » allemand.

L'Allemagne n'a pas le talent des conquêtes morales et les populations des pays conquis resteraient anti-allemandes.

Le plus sûr moyen de consolider l'union de nos ennemis, dit Landberg, est de parler de conquêtes.

En Bavière

De Zurich : Des plaintes continuent à se manifester au Landtag bavarois au sujet des approvisionnement de charbon.

Paris, 14 h. 5.

Sur le front anglais

L'ennemi attaque

Son échec est complet

Hier, à la tombée de la nuit, l'ennemi a lancé, à la suite d'un violent tir de barrage, sur notre front d'Hollebeke à Broodseinde, une attaque d'infanterie contre nos positions à l'est du bois du Polygone.

Cette attaque a échoué sous nos feux et un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main sur les lignes ennemies, à l'est de Monchy.

✱

Paris, 13 h. 36.

Les Scandales

Le capitaine Bouchardon a entendu, ce matin, un témoin dans l'affaire du Bonnet Rouge.

Il a recueilli la suite de la déposition de Daudet.

Il envoie une commission rogatoire en Angleterre, au sujet de l'affaire Bolo.

✱

DANS LA BALTIQUE

De Stockholm : Il se confirme que des forces navales importantes auraient été aperçues au large de Bornholm et de l'archipel de Stockholm.

✱

Le nettoyage en Grèce

D'Athènes : Un décret royal met en disponibilité 397 officiers appartenant à diverses armes.

✱

L'attaque en Russie par la flotte allemande

De Petrograd : Les journaux publient un télégramme adressé par le ministre de la marine au comité de la flotte et annonçant que le Gouvernement provisoire a reçu une série d'informations au sujet de la préparation d'une opération par la flotte allemande dans la Baltique.

L'amiral Verderovsky déclare que ces avertissements ne sont pas de simples menaces, mais sont, au contraire, basés sur des données sérieuses.

✱

De nouveaux Gothas

De Stockholm : On signale que les Allemands emploient depuis deux semaines environ, des gothas portant 4 aviateurs. Ils sont mus par des moteurs de 260 chevaux et approvisionnés en combustible pour voler pendant dix heures. Ils portent un équipage de 5 hommes.

✱

Paris, 14 h. 5.

Un sous-marin mal gardé ! Une fuite regrettable

De Madrid : Le sous-marin allemand U-293, enfermé à Cadix s'est échappé, malgré que les Espagnols disent avoir enlevé les pièces mécaniques.

Notre premier télégramme nous parvient expurgé sans doute par la censure, car il est extraordinairement court. Le même fait s'est produit samedi. Anastasie supprima l'arrestation de Turmel que notre correspondant ne put nous télégraphier qu'à 7 heures du soir !... Alors que les journaux de Paris en parlaient dans l'après-midi.

C'est la justice !
M. Painlevé a renforcé la censure et elle opère ! Le malheur est qu'elle a deux poids et deux mesures....

A retenir des nouvelles reçues :

1° L'arrivée à Toulon d'une mission japonaise, ce qui peut avoir des conséquences...

2° Qu'un socialiste boche conseille à son pays de renoncer aux conquêtes. L'Allemagne aura l'air d'avoir le beau geste !... Mais il y a beau temps qu'elle a dû renoncer à la politique d'extension !!!

Communiqués laconiques.

En Belgique, on note l'échec d'une attaque ennemie. Dans les secteurs français, on signale uniquement la continuation du duel d'artillerie. On ne peut pas canonner indéfiniment sans attaquer...

— Deux autres télégrammes, qui nous parviennent en dernière heure, nous apprennent qu'une action paraît imminente dans la Baltique et... que le sous-marin allemand enfermé à Cadix a pu s'échapper. C'est regrettable pour la neutralité espagnole ! Madrid aura beau protester, on trouvera étrange que cette fuite ait pu se produire !!!